



# ACEF'ACTU

Magazine bilingue d'informations N°004 - Novembre 2017



## DOSSIER

### LE CONSEIL TECHNICO-ÉCONOMIQUE AU COEUR DE LA PRODUCTION

## ACEFA 2 : Dernière ligne droite .

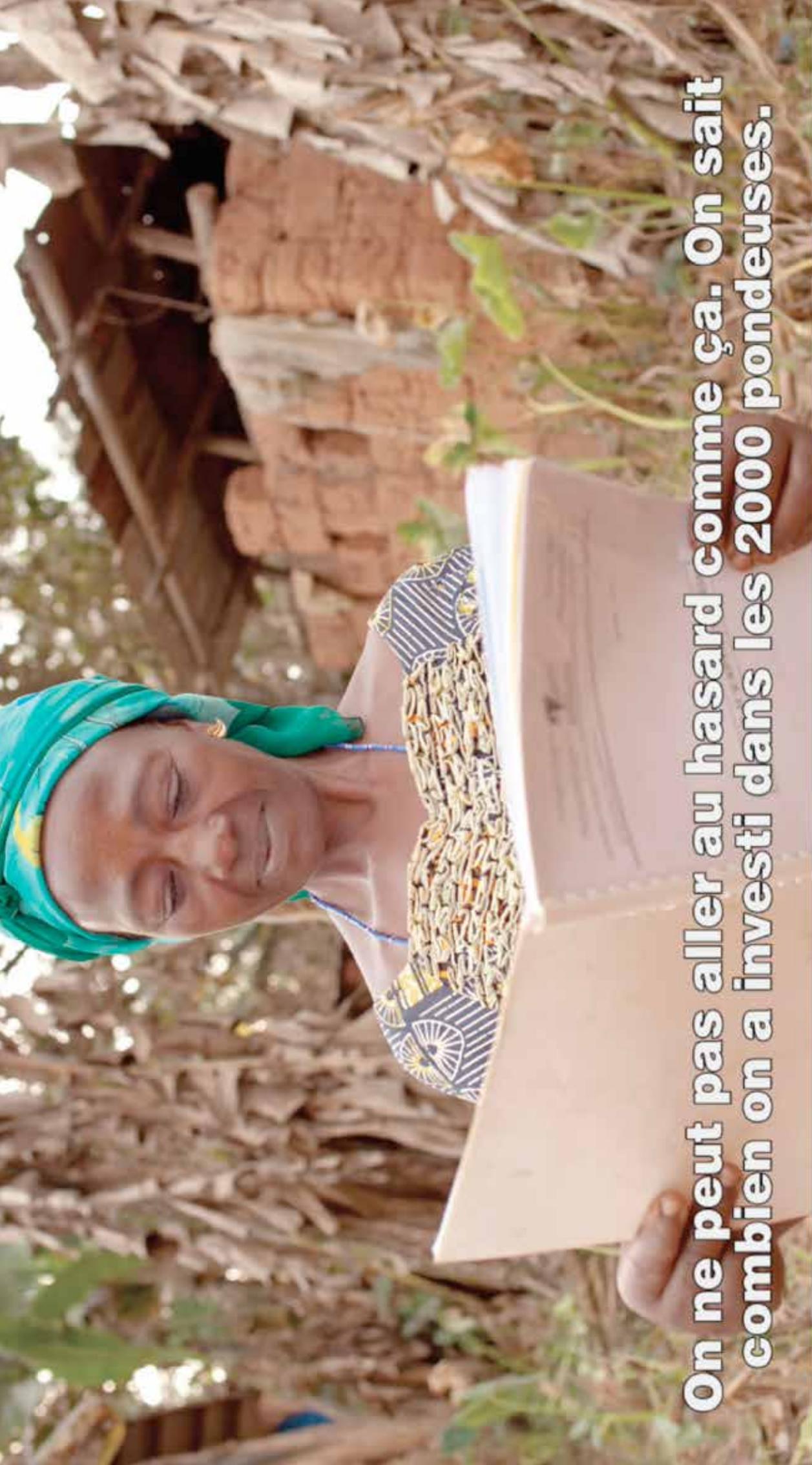


Récompense: Dr BOUBA Moumini  
Chevalier de l'Ordre du mérite agricole



Elevage: Du poisson produit dans la  
région de l'Ouest bientôt sur nos tables





**On ne peut pas aller au hasard comme ça. On sait combien on a investi dans les 2000 pondeuses.**





**<<... L'agriculture au sens large, c'est-à-dire complétée par l'élevage et la pêche est la véritable richesse de notre pays...>>**

**Message du Chef de l'Etat, Son Excellence Monsieur Paul BIYA  
Extrait du discours d'ouverture du Comice Agropastoral d'Ebolowa.**

# SOMMAIRE

## 8 ACTUALITÉS DU PROGRAMME

- 8 **Comité de pilotage ACEFA 2** : Dernière ligne droite
- 9 **Coopération**: BOUBA Moumini, Chevalier de l'ordre du mérite Agricole Français
- 10 **Coopération**: L'avenir du dispositif de Conseil agricole en réflexion
- 11 **Partenariat**: IL faut valoriser le Conseil par la Gestion



## 12 ACEFA INSIDE

- 12 **GESTION ECONOMIQUE**: ACEFA améliore les démarches du Conseil



## 16 DOSSIER

### 16 Le Conseil technico-économique au cœur de la production

- 20 LA TOMATE, L'OR ROUGE DES JARDINIERS
- 22 Le poulet de chair, une spéculation qui survit à la grippe aviaire
- 26 L'oignon, une culture à fort potentiel économique
- 29 L'élevage de porcs
- 31 La pomme de terre



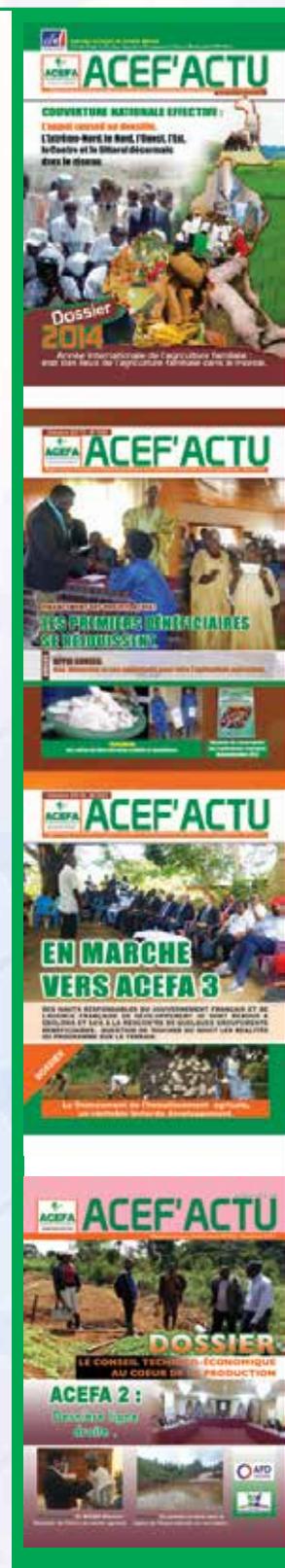
## 33 ACTEURS EN ACTION

- 33 **CENTRE** : Le CLG D'Ekoumdouma promeut le dynamisme de ses producteurs



## 36 ECHOS DES REGIONS

- 36 **OUEST** BIENTOT DU POISSON « made in west Cameroon »
- 37 **South-West** At last The first Producers Organisation of Lebalem Financed
- 37 **Nord** : Vers un élevage intensif du poulet de chair
- 38 **Littoral** : ACEFA soutient la production de l'ananas
- 39 **Extrême Nord** : Une fiche technique sur la lutte contre l'Erosion
- 39 Le Conseil technique agricole fait ses preuves



**Directeur de publication**  
Bouba MOUMINI

**Collaboration**  
Jean Paul Pourchot, Asaah  
Thomas, Ngambia Roger

**Nord**  
Bakary Gambo, Bachirou Sadou

**Sud-Ouest**  
Aloleko Fabien, Ngane Divine

**Littoral**  
Kengpeh François, Ngoi Emmanuel

**Ouest**  
Tamofa Alain  
Ngapout Henry

**Extrême Nord**  
Magrong Paul  
Anwatar Victor

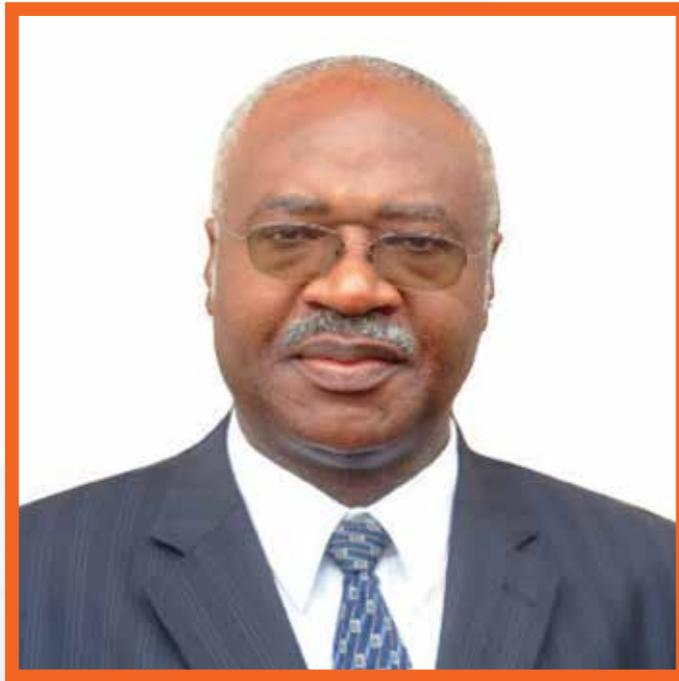
**Rédacteur en chef**  
Wendji Ines

**Conseiller à la rédaction**  
Kingni

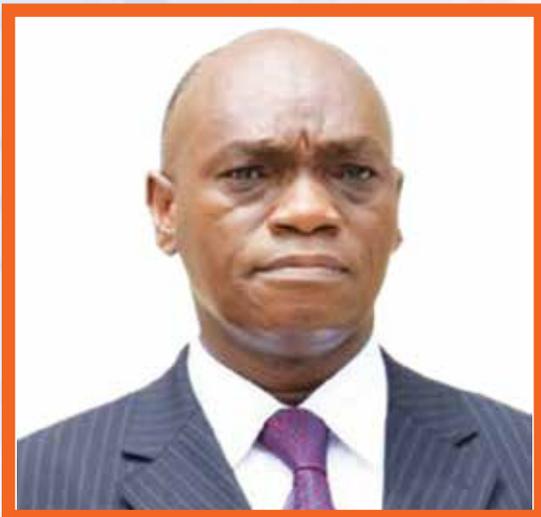
**Infographie**  
Kamdern Arnaud

**Réalisation et Impression**  
N I  
222 305 517 / 677 53 82 64

**Maquette**  
**Coordination Nationale**  
B.P: 4081 Yaoundé  
Tél. : 222 20 36 48  
Site web : www.acefa.cm  
Email : acefac2d@yahoo.fr



**Philemon YANG**  
*Premier Ministre, Chef du Gouvernement*



**Henri EYEBE AYISSI**  
*Ministre de l'Agriculture  
et du Développement Rural*



**Dr TAIGA**  
*Ministre de l'Élevage, des Pêches  
et des Industries Animales*



# EDITORIAL

## Jamais deux, sans trois...

Par Dr. BOUBA Moumini,  
Coordonnateur National

1er février 2008,

1er août 2012,

14 juillet 2017... Une date, une histoire, une aventure qui continue.

**M**algré la solennité attachée à cette date historique pour son pays, Son Excellence M. Gilles Thibaut, Ambassadeur de la République de France au Cameroun a ménagé un espace-temps le 14 juillet dernier, pour ensemble avec le Ministre camerounais en charge de l'Economie et de la planification parapher au nom de leurs deux Etats respectifs la convention N° CCM1397 03W, actant la poursuite pour les 5 prochaines années, des activités du **Programme ACEFA qui change de dénomination pour devenir le Programme de Consolidation et de Pérennisation du Conseil Agropastoral, en abrégé PCP-ACEFA.**

Cela faisait déjà plusieurs mois que l'on en débattait, qu'on supputait sur les perspectives ou non d'une possible troisième phase du Programme ACEFA. Du côté des paysans et producteurs, il se laissait observer une certaine inquiétude, venant principalement de ceux des départements ayant intégré le dispositif en 2016, année programmée pour la fin de la deuxième phase du Programme. Pour nombre d'entre eux, cela signifiait donc la clôture du Programme ACEFA. Par conséquent, la fin de l'accompagnement technico-économique et des financements fournis aux organisations de producteurs. Des préoccupations qu'on aurait jugées légitimes au regard des multiples demandes d'appui conseils en attente, des nombreux groupements en attente de subventions ou se trouvant au stade du montage d'un projet d'investissement ; tout ceci sans occulter le fait qu'à ce jour, plusieurs départements n'ont encore bénéficié d'aucune subvention pour le financement des projets.

Après avoir pris ses marques entre 2008-2012, ACEFA s'est apprêté entre 2012-2016 à partir vers de nouveaux défis en cette date du 14 juillet 2017.

Le tout premier défi est de consolider le dispositif existant tout en le rénovant. Le deuxième étant d'arriver à l'horizon 2022 à produire des éléments forts permettant au Gouvernement de créer pour notre pays un dispositif pérenne de conseil agropastoral financé sur les ressources internes. Ce Programme est appelé au bout de 5ans à devenir une Agence Nationale de Conseil Agricole. En effet, le Gouvernement camerounais accorde une place de choix au secteur agropastoral qui regorge de potentialités capables de relever l'économie du pays.

Le **PCP-ACEFA** est donc là. Il est doté d'une enveloppe de 62.2 milliards FCFA issus des fonds du 3<sup>e</sup> C2D, le plus impor-

tant outil jamais déployé dans le cadre de la coopération France-Cameroun en matière de développement. Basé sur les principes directeurs de « **Maturité et Pérennisation** », ce 3<sup>e</sup> C2D est essentiellement concentré sur le secteur de l'Agriculture et du Développement Rural.

En attendant son lancement officiel, les équipes de conseillers déployées sur le terrain depuis plusieurs années poursuivent leurs missions auprès des producteurs. Le dispositif de finance-

ment assure l'octroi des subventions à de nouveaux projets d'investissements collectifs viables et rentables. Les producteurs peuvent pousser un ouf de soulagement, car l'Etat a ainsi renouvelé à travers cet acte sa volonté manifeste de soutenir et accompagner les paysans à sortir de la pauvreté et à devenir de véritables professionnels du secteur agropastoral.

Dans ce 4<sup>e</sup> numéro de votre magazine, vous aurez l'occasion de découvrir les avancées majeures qui sont faites au quotidien pour améliorer le dispositif de Conseil mis en place par ACEFA depuis 2008.

Bonne lecture.

# EDITORIAL

## Never a second time without a third time...

**1st February 2008,**

**1st August 2012,**

**14th July 2017 ... A date, a story, a continuous adventure.**



By Dr. BOUBA Moumini,  
National Coordinator

In spite of the solemnity attached to this historic date for his country, His Excellency Mr. Gilles Thibaut, the French Ambassador to Cameroon alongside the Cameroonian Minister in charge of Economy and Planning, Mr Louis Paul Motaze could create time on July 14, 2017, to sign on behalf of their two respective States, the Funding Agreement No. CCM1397 03W, marking the continuation for the next 5 years of the activities of the ACEFA Programme which now adopts a new name to become the **Programme for the Consolidation and Sustainability of Agropastoral Counselling**, abbreviated **PCP-ACEFA**. This important agreement event took place in the presence of the Ministers of Agriculture and Rural Development, Mr. Henry Eyebe Ayissi and his counterpart of Livestock, Fisheries and Animal Industries Dr. Taiga, both representing the administrative supervisory authority of the Programme.

Discussions on the possibility or not of a third phase of the ACEFA Programme had been ongoing for several months. Farmers and producers on their part, expressed a certain degree of anxiety, especially in divisions that were integrated into the ACEFA device in 2016, the year marking the envisaged end of the second phase of the Programme. For a good number of them, this meant the end of the ACEFA Programme. And consequently, the end of technical and economic assistance and funding provided to producer organizations. These concerns could be considered legitimate in the light of the numerous pending supportive counselling requests, the many groups awaiting subsidies or still at the level of formulating an investment project.

After having its footprints between 2008- 2012, ACEFA has been striving between 2012 -2016 to rise up to new challenges by July 14, 2017.

The very first challenge is to consolidate the existing device while renovating it. This entails developing the Counselling mechanism to better take into account the needs of producers, their socio-professional environment and to reach a larger number of agropastoral farm enterprises. The second challenge is to create an autonomous institution by 2022 in the form of an Agency in charge of the Counselling and Funding of agropastoral farms. Indeed, the Cameroon Government gives the pride of place to the agropastoral sector which has the potential to boost the country's economy.

**PCP-ACEFA** has therefore come to stay. It has a budget of CFA 62.2 billion francs derived from the resources of the 3rd C2D, the largest tool ever deployed within the context of France-Cameroon development cooperation. Based on the guiding principles of "**Maturity and Sustainability**", this 3rd C2D essentially focuses on the agriculture and rural development sector.

While waiting for its official launching of the programme, the teams of counsellors that have been working on the field for several years continue to carry out their assignments to the producers. The funding device continues to ensure the granting of subsidies for new, viable and profitable collective investment projects. Producers can breathe a sigh of relief because the State has renewed through this act its obvious desire to support and assist farmers to get out of poverty and become true professionals of the agro-pastoral sector.

In this 4th edition of our magazine, you will have the opportunity to discover the major developments that are made daily to improve the counselling mechanism put in place by the ACEFA Programme since 2008.

Enjoy your reading.

**PCP-ACEFA has therefore come to stay. It has a budget of CFA 62.2 billion francs derived from the resources of the 3rd C2D, the largest tool ever deployed within the context of France-Cameroon development cooperation.**

## ACEFA 2 : Dernière ligne droite

**La deuxième phase du Programme arrive à sa fin au bout de plus de quatre années d'exécution.**

Les défis n'ont pas été des moindres avec un objectif de déploiement passant de 10 à 58 départements sur la période 2012-2016. Le bilan jusqu'ici pourrait être jugé satisfaisant, à en croire les félicitations du Secrétaire Général du Minepia, Co-président du Comité de pilotage adressées à l'endroit de la Coordination du Programme ACEFA et de sa dynamique équipe de terrain, au cours de la 13ème session qu'il présidait à l'hôtel Mont Fébé de Yaoundé.

Cette cinquième session du comité de pilotage, au titre de la phase 2, a été l'occasion de faire l'état à ses membres statutaires des résultats de l'année 2016 et présenter les perspectives envisagées par le Programme.

### Sur le bilan des activités

De façon globale, la couverture nationale a été effective avec le déploiement des conseillers dans les 14 derniers départements. Le Programme accompagne aujourd'hui un total de 17660 organisations de producteurs, et ce chiffre tend à s'accroître. Au cours de cette année, 672 projets ont reçu des financements pour un montant de 2 606 409 205 Fcfa dans 18 départements. Ce qui porte à un total de 1121 projets de GP financés depuis 2015 au titre de la deuxième phase. L'observatoire des Exploitations familiales agropastorales 2013 a été publié.

### Sur le Programme Technique Budgétisé Annuel 2017

Il a été annoncé la suite de la forma-

tion des conseillers et l'accompagnement des organisations de producteurs à l'évaluation des conseillers et des services fournis en prélude à la troisième phase. De nouveaux projets vont être sélectionnés et financés ; et il sera mis en place une unité d'audit interne des financements en même temps que la suite de l'accompagnement et du renforcement des capacités des plateformes de représentation des producteurs entre autres activités envisagées.

### Sur les perspectives du Programme

L'amélioration de la qualité du Conseil pour mieux répondre aux besoins des bénéficiaires est envisagée pour accompagner la pérennisation. La Cogestion, élément essentiel de réussite des deux phases précédentes sera maintenue pour renforcer la transparence et l'équité dans les financements et permettre de mieux développer le dialogue entre l'administration et la profession.

Et parlant de la troisième phase, les membres du Comité de Pilotage ont été informés de l'attente de la signature de la convention devant marquer le début de ses activités et qui est intervenue le 14 juillet 2017 dernier.



## Dr. BOUBA Moumini, Chevalier de l'ordre du mérite Agricole Français

**Distinction méritée pour le Coordonnateur National du Programme ACEFA, qui a été décoré par Monsieur l'Ambassadeur de France au Cameroun.**

La médaille lui a été remise par son Excellence Gilles Thibaut, Ambassadeur de France au Cameroun, en présence du Ministre de l'Agriculture et du Développement Rural, Monsieur Henry Eyebe Ayissi et du Ministre de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales, le Dr. Taïga. Autre invité distingué ce jour, Dr. Hamadjoda Hadjoudji, ancien Ministre de l'Élevage.

une cérémonie sobre et pleine de convivialité qui a drainé du beau monde à la Résidence de France au Cameroun. Famille, amis et collaborateurs sont venus accompagner et féliciter le Dr Boubou Moumini pour cette distinction à lui décernée au nom du Ministre français de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Son côté pratique, réaliste, travailleur, disponible et sérieux sont autant de qualités qui selon l'Ambassadeur de France ont fait du Dr. Boubou Moumini le Coordonnateur du Programme ACEFA depuis 2008. Et « les résultats consolidés du Programme sur presque 10 ans de mise en œuvre sont absolument exemplaires et lui valent aujourd'hui la distinction de Chevalier du mérite agricole », un titre honorifique institué en France en 1883 pour récompenser les services rendus à l'agriculture.

Dans son propos de remerciement, le Dr Boubou Moumini a exprimé sa gratitude en dédiant cette distinction aux différents ministres qui se sont succédés à la tête des deux départements et qui ont continuellement soutenu le Programme ACEFA en l'accompagnant dans sa mise en œuvre. Le mérite, il l'a renvoyé également aux cadres et agents du Programme, qu'il invite à y trouver une motivation à redoubler d'efforts dans la mise en œuvre de la prochaine phase.



## L'avenir du dispositif de Conseil agricole en réflexion

**Le voyage d'échanges effectué en France par les cadres du Programme ACEFA a permis des partages d'expériences fructueux pour l'avenir de ce dispositif déployé depuis 2008 au Cameroun.**

Les responsables nationaux et quelques cadres régionaux en charge de la formation au sein du Programme ACEFA ont effectué au cours du mois d'octobre 2016, un voyage d'échange en France, question de réfléchir sur l'organisation et le fonctionnement du dispositif d'Appui conseil.

Au cours des deux semaines passées à Agen et à la Rochelle, les rencontres faites avec le Cabinet Ambre conseil d'une part et les conseillers de la Chambre d'agriculture de Charente Maritime d'autre part, leur ont permis de s'imprégner des différentes pratiques du conseil pour enrichir les réflexions en cours sur les orientations du conseil à mettre en place dans la prochaine phase du Programme ACEFA. Cela s'est matérialisé concrètement par des exposés sur divers thèmes comme le Management du service de conseil et de développement, sur la fonction de responsable de Ressources Humaines, sur le conseil d'entreprise, etc. La mission a également été ponctuée par des visites des exploitations pour mieux comprendre comment le conseil se

pratique auprès des bénéficiaires.

En effet, après avoir rénové le dispositif de vulgarisation agricole pour une approche de Conseil sur l'ensemble du triangle national, le Programme ACEFA envisage de passer à l'échelle supérieure dans ses offres de service en Conseil aux producteurs agropastoraux. Et pour la mise en œuvre de sa troisième phase, la stratégie à déployer par le Programme ACEFA impliquera le développement d'une offre de conseil davantage améliorée, plus ou moins différente de ce qui est actuellement proposé aux Exploitations Familiales Agropastorales et Organisations de Producteurs.

Vivement ACEFA3 pour élucider les nouvelles orientations données au conseil agropastoral.



## IL faut valoriser le Conseil par la Cogestion

***C'est l'élément essentiel qui ressort de la dernière rencontre tenue entre les Représentants régionaux de la PLANOPAC et le Programme ACEFA le 10 Mai dernier à Yaoundé.***

Les rencontres nationales du Programme ACEFA avec les dix Représentants Régionaux de la Plateforme se tiennent en prélude à la tenue de chaque session du Comité de Pilotage du Programme ACEFA.

Pour la 13ème session du mois de Mai dernier, le rendez-vous a été respecté et la rencontre a eu lieu à la salle de réunion de la Coordination Nationale du Programme ACEFA. Au cœur des échanges, des discussions sur les points saillants ressortis des Comités de pilotages régionaux, mais surtout des débats autour de la « Cogestion » qui est l'élément essentiel du partenariat entre ACEFA et la PLANOPAC. On relève que la Cogestion a été un facteur déterminant de réussite depuis la première phase avec la présence de la Représentation professionnelle (Représentants des producteurs) au sein de toutes les instances de décisions du Programme. Mais cette participation n'est pas profitable à l'évolution du dispositif de Conseil mis en place par le Programme, car il existe un faible niveau de communication de la représentation professionnelle sur le Conseil technico économique dispensé aux producteurs au bénéfice du Financement des projets. Pourtant, cette composante est la plaque tournante de l'ensemble du Programme. La Représentation professionnelle au sein des instances de décision a pour rôle d'évaluer le Conseil qui est fourni et s'impliquer dans son orientation sur le terrain. Chose qui aujourd'hui est encore loin d'être le cas.

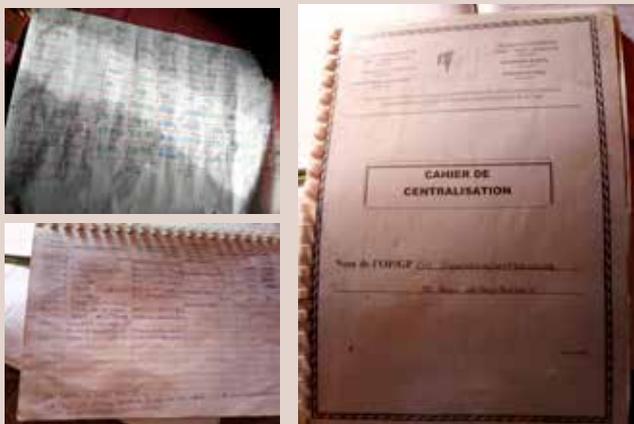
Or, il faut noter que le financement est étroitement lié au conseil dans l'intervention d'ACEFA. Le projet dépend fortement du conseil. S'il arrive à la suite d'un conseil de qualité, il répondra forcément aux besoins des groupements et sera lui-même un bon projet de fait. Ainsi, comme remarques formulées à l'endroit de la Planopac, elle devra davantage s'impliquer dans l'orientation du conseil à fournir aux producteurs et à son évaluation. Il a été annoncé au cours de cette rencontre que la Cogestion qui a été le principal élément de réussite des deux premières phases sera maintenue au cours de la 3ème phase et davantage renforcée aux niveaux départementaux. Et le financement de la Plateforme par ACEFA se poursuivra de façon dégressive.

Du côté de la Planopac qui a félicité ce partenariat, on a relevé l'appréciation positive faite des Assistanes techniques fournies par ACEFA à travers des Cabinets internationaux et qui ont permis d'améliorer la gestion de la Plateforme. De cette même collaboration, on soulignera la construction prochaine du futur siège de la PLANOPAC sur une surface de 1000m<sup>2</sup> acquise dans la banlieue de Yaoundé.



## ACEFA améliore les démarches du Conseil

**Le nouveau système de gestion mis en place dans le dispositif de conseil devrait permettre d'assurer la transparence dans la gestion quotidienne des groupes**



Documents de travail des producteurs

L'une des innovations majeures du Programme ACEFA a été celle d'intégrer dans le dispositif d'appui conseil le volet « gestion économique des exploitations familiales ». Le but étant d'amener les producteurs à conduire leurs exploitations comme des entreprises qu'ils gèrent et qui leur produisent des revenus en leur permettant de faire des marges conséquentes.

Depuis 2008, les Organisations de Producteurs (OP) accompagnées dans le cadre du conseil sont dotées d'une comptabilité de gestion simplifiée pouvant leur permettre de faire le bilan de leurs activités au terme d'un cycle de production. En 2015, dans le but d'améliorer le système de gestion mis en place et permettre aux producteurs qui ont un volume d'activités considérable d'avoir une meilleure visibilité sur leurs activités, une opération pilote de conseil en gestion qui vise à améliorer la transparence dans la gestion quotidienne du groupe a été mise sur pieds en vue de permettre à certaines OP d'améliorer leur système de gestion et d'avoir une vision claire sur chacune des activités menées.

Cette opération pilote a permis aux Organisations de Producteurs bénéficiaires non seulement de se recentrer sur leurs activités pour mieux s'organiser, mais également de renforcer les compétences et accroître l'autonomie des producteurs. En effet, il est commun de constater que les exploitations agricoles familiales sont pour la plupart du temps un mélange savant de systèmes de productions, qu'il faut comprendre et analyser pour permettre aux producteurs de cerner la rentabilité réelle de chaque culture et de prendre des décisions objectives sur le fonctionnement de l'exploitation.

Le conseil de gestion à l'exploitation agricole est donc une démarche globale qui renforce les capacités des paysans et de leur famille à suivre leurs activités, analyser leur situation, prévoir et faire des choix, évaluer leurs résultats. Il prend en compte les aspects techniques, économiques, sociaux et, si possible, environnementaux de leurs activités.

Nous sommes allés à la rencontre de quelques conseillers et groupements ayant participé à cette opération pilote. Le constat est partout le même ; le nouveau Système de gestion est un outil d'aide à la décision qui permet aux OP d'avoir de meilleures orientations sur leurs activités.

De l'avis des producteurs interrogés, le suivi en gestion qui est mis en place



les éclaire désormais sur toutes leurs activités. Ils savent exactement ce qu'ils font, sur quelle superficie ils travaillent et ce qu'ils dépensent pour cela, et enfin ce que cela leur rapporte comme rendement à la fin d'une campagne afin de prendre des meilleures décisions pour la prochaine. C'est quelque chose qui les aide véritablement dans leur travail quoique difficile.

Les conseillers quant à eux que nous avons rencontrés, pensent que les Organisations de producteurs ayant été suivies dans cette activité ont adopté le système, mais dans le cadre de l'appropriation, il reste encore beaucoup à faire, car les outils utilisés par le conseiller ne sont pas à leur portée. L'accompagnement de proximité doit être maintenu car il est difficile que le système de gestion fonctionne sans l'apport du conseiller. Pour ce faire, les groupements suivis dans le système doivent avoir un minimum de maturité et de professionnalisme.

Cette phase a été réalisée en trois ans

de formation action par 10 conseillers accompagnant 35 organisations choisies sur un certain nombre de critères comme le volontariat, la disponibilité des membres de l'OP, le volume d'activité et leur dynamisme. Elle a été menée dans les régions de l'Ouest, du Sud, du Nord, de l'Adamaoua et du Sud-



ouest. Les résultats obtenus devront permettre d'étendre l'activité à plus d'organisations de producteurs sur l'ensemble des dix régions, en améliorant les manquements observés.



Le Coordonnateur régional du Nord échange avec le **GIC Iyagani** sur le conseil de gestion



**Bonaventure Mofo :**  
Conseiller en gestion  
et organisations(CGO)  
dans le Bamboutos

Il s'agissait d'amener les OP à tenir leur gestion, la comptabilité de leur entreprise. On prenait au quotidien toutes les opérations que l'OPA réalisait à partir du cahier de centralisation, le principal outil utilisé pour l'opération. Le souci étant de centraliser toutes les opérations dans un même document (achats, ventes, réalisation des Imo, etc) qui à la fin permettrait grâce au logiciel Topaze de générer les marges. Cette opération permet d'avoir beaucoup de transparence au sein de l'organisation. L'entreprise a son bilan et la situation de la structure entre les mains au jour le jour. Par contre avec l'ancien système de gestion, il fallait attendre la fin d'année pour avoir le bilan. A la fin de chaque année, on leur présente les résultats et cela permet de se donner des orientations pour améliorer ce qui n'a pas marché. C'est à partir de cet outil qu'on sort le plan d'action qui reflète la réalité de la structure. La particularité du nouveau système est qu'il est un outil d'aide à la décision, car il peut par exemple permettre à l'OP de diminuer certains postes de charges qui font beaucoup dépenser et qui ne rapportent pas grand-chose. Avant, les conseillers n'étaient pas bien outillés en gestion pour appuyer les OP dans la gestion de leur entreprise. Le nouveau système de gestion améliore la collecte d'information et permet d'avoir des archives, car maintenant tout est informatisé. Il donne plus de visibilité et permet même d'actualiser le

plan de développement en cours d'année. L'objectif est qu'à terme, l'OPA puisse tenir sa gestion.



**Bepme Joseph :**  
Conseiller de groupements de producteurs(CGP) dans le Bamboutos

Quand ce système a été mis en place, il leur fallait noter au quotidien tout ce qu'ils mènent comme activité même en l'absence du conseiller dans le cahier de centralisation; l'objectif étant d'avoir une meilleure lisibilité sur les activités du groupement. A la fin, une analyse est faite pour faire parler les chiffres. Le logiciel topaze donne les marges par activités et on peut savoir quelle est celle qui est la plus rentable, laquelle absorbe le plus la marge positive que peut avoir le groupement et à partir de là, le groupement peut prendre des décisions. Dès que l'on enregistre l'opération, on dit à quelle activité elle est destinée et le logiciel se charge de faire logger les données et réduit les marges d'erreur. Cela crée une certaine sérénité dans le groupe et il y a beaucoup plus de transparence. parce que pendant la remise des résultats, tous les membres sont au courant de ce qui a été fait et de ce que vaut le groupe. il y a un système d'alerte avec ce nouveau système. L'autre avantage est qu'il permet de prendre des décisions stratégiques.



**Mme Ousmanou :**

Conseiller en gestion et organisations (CGO) dans la vina

Quand j'ai commencé avec ce groupement en 2015, il y'avait un melting pot d'activités et les rendements ne suivaient pas. Ils dépensaient énormément d'argent sans voir ce qu'ils gagnent. Quand on a installé le système de gestion, on a sorti la marge par activité, L'accompagnement m'a permis de leur faire comprendre quelle était l'activité qui leur rapporte beaucoup d'argent, celle sur laquelle ils dépensent beaucoup, mais ils ne gagnent pas. Quand je leur ai remis les résultats en fin d'année, on s'est rendu compte qu'ils achetaient même parfois des semences qu'ils ne leur étaient pas utiles, et des choses qu'ils finissaient par jeter. eux même ont compris qu'ils y a des activités qui devaient disparaître de leur exploitation. En 2016, ils se sont restructurés dans leurs activités et ils ont choisi de faire le maïs, la pomme de terre et le poivron. La production était bonne. Ils ont eu un très bon rendement. C'est l'un des groupements qui avance de manière assurée dans ce qu'ils font.

**David Awe :**

Conseiller de groupements de producteurs (CGP) dans le Mayo-Louti

Il ya plusieurs changements qui ont été observés dans le groupe (GIC Iyagani) depuis qu'ils sont suivis dans le nouveau système de gestions sur la base de la rétrospection de leurs activités de l'année 2014. A partir de 2015, je leur ai demandé de noter toutes les informations dans un cahier qu'on a appelé le cahier de centralisation. L'essentiel était de noter tout ce qui se passait en rapport à leurs activités, même si cela n'avait pas un impact financier. A partir de là, ils ont commencé à faire des choses qu'ils ne faisaient pas comme le respect des délais d'épandage, le dosage des engrais. A la fin de l'année, nous leur avons remis les résultats en faisant la comparaison avec 2014 pour leur montrer leur évolution sur la base de ce qu'ils ont enregistré normalement. Nous avons constaté ensemble qu'il y a eu des améliorations dans les rendements, au niveau du résultat global du Groupement, et sur le plan organisationnel, les choses ont évolué. Ils ont compris qu'ils devaient tenir des réunions régulièrement. Ce qui est pénible pour eux c'est de mettre les données au jour le jour, surtout quand les activités sont intenses. Au départ les enregistrements n'étaient pas faciles, j'étais obligé d'être présent constamment pour les appuyer afin qu'ils n'oublient pas certaines choses. Pour le moment, ils ne maîtrisent pas encore bien les outils, ils ont encore besoin d'appui pour arriver eux même à faire les calculs et ressortir le bilan et les marges.

## Le Conseil technico-économique au

**D**épartement de la Vina, Ngaoundéré: **Mme AWA Didere** est une productrice de maïs appartenant à un groupe de producteurs accompagné dans le cadre du dispositif de conseil ACEFA. Elle est suivie dans le cadre du conseil spécifique sur la production du maïs depuis 2016. Le conseil technique lui apporte beaucoup en termes d'évolution des techniques et augmentation des rendements. Etant à sa première campagne avec la conseillère, **Mme Awa** donne ses impressions de l'accompagnement technique reçu.

Avant que la conseillère n'arrive, je cultivais n'importe comment, je n'avais même pas

le temps de mesurer les superficies. Avec ses conseils, j'arrive à faire sortir les superficies travaillées. Je ne respectais pas le temps des semis et je semais à la volée sans savoir quel intervalle mettre entre les plantes. Maintenant je sème

à la corde. Il y'avait des chenilles qui mangeaient les feuilles de maïs et la conseillère m'a indiqué un produit à utiliser contre ça. Elle m'a aussi indiqué les méthodes de fertilisation des champs et les périodes d'épandage des engrais, car je le faisais à tous moments, même quand le maïs était déjà grand. Pour le choix des semences, j'ai également changé la variété de maïs. La conseillère m'a recommandée d'acheter

les semences améliorées à l'Irad de Wakwa parce qu'avant, j'achetais n'importe quel type de semence, ce qui nuit grandement à l'évolution du rendement. Quand je produisais, je récoltais entre 15 et 20 sacs de



Mme AWA Didere



# cœur de la production

mais sur un hectare et demi. L'année dernière, en 2016, sur 1 hectare, j'ai produit 45sacs de 100kg. Je ne peux pas savoir ce que je dépensais avant parce que je produi-

sais sans noter. Mais cette année, j'ai moins dépensé car j'ai acheté moins d'engrais pour cultiver mes champs. Le conseil technique m'oriente dans mon travail.



## Le Conseil technico-économique au cœur de la production

Dans la région du littoral, plus précisément à Dibombari, dans l'exploitation de M. Angwo Sulle, le constat est le même. Le conseil technique a été une bouffée d'oxygène pour ce producteur de maïs en ce qui concerne l'augmentation de sa production. Au début, il ne s'intéressait pas véritablement à l'activité agricole qu'il pratiquait comme un passe-temps. Ignorant même les superficies sur lesquelles il travaillait, il était également incapable d'identifier les variétés de semences utilisées et accusait des retards dans la fertilisation des champs, ce qui ne permettait pas d'avoir de bons rendements.

**Angwo Sulle**, producteur de maïs dans le département du Moungo



« As I was working, I faced difficulties like good selection of feeds and their variety. There was attacks on plants and I did not really give attention to it. I just worked a small parcel like a quarter to a half hectare. To evaluate, I cannot give correct figures because I did not calculate and because we sell corn when it is still fresh. At first, I did not really put my mind on. Since I began with the counselor, with her encouragements, I have learned so much. The organization of my farm has changed. I was not able to know the surface area I was working on. Now I can identify variety in which I work, what I could not do before. The time of putting fertilizer was late and

cause the poor production. I'm struggling to multiply the varieties of feeds»

**Mme Yonta**: Conseiller spécialisé en production végétale Moungo

« En première campagne 2016, on avait commencé le suivi, mais j'observais beaucoup plus ce qu'il faisait pour voir sa manière de travailler, étant donné qu'il n'a pas pu me dire exactement comment cela se passait avant. Ces résultats de campagne étaient un reflet de ce qu'il faisait avant. J'ai dû le recadrer après cette campagne pour qu'il ait une production meilleure. En deuxième campagne 2016, il a pu récolter 2.5 tonnes de maïs sur un hectare. »

**Romain Tsagué**: Responsable du Conseil technico économique (RCTE) département de la Vina:



« La première chose qu'on a voulu changer dans les pratiques, c'est la maîtrise des superficies, deuxièmement, les densités au niveau des semis, car la période critique dans une production végétale est le semis. En semant moins ou plus, le rendement est réduit. La fertilisation est vraiment importante au moment opportun et en fonction des périodes (les différents types d'engrais) »

Comme ces producteurs, ils sont nombreux qui bénéficient des accompagnements spécifiques dans le cadre du dispositif d'appui conseil mis à la disposition des producteurs par le Programme ACEFA.

Cette activité qui va sur la base du volontariat permet d'aider les producteurs qui le désirent à développer les spéculations qui les intéressent particulièrement. De façon concrète, les conseillers techniques spécialisés qui mènent l'activité auprès des producteurs contribuent à améliorer la qualité et la quantité de la production des exploitations. Ces conseillers accompagnent les producteurs sur l'amélioration de leurs performances techniques. Ils mettent en place auprès de chaque producteur un système de suivi des campagnes personnalisé, qui lui permet d'avoir un regard extérieur sur son exploitation, pour évaluer la progression de son activité au fil des campagnes par une restitution des résultats de son exploitation.

Cela permet au producteur d'avoir une maîtrise du fonctionnement de son exploitation, de voir sa progression et de prendre des décisions pour les prochaines campagnes.

En dehors du maïs, une trentaine de spéculations sont suivies dans le cadre de cette activité sur l'ensemble du pays. Dans cette série, nous sommes allés à la rencontre des producteurs de pommes de terre, de tomates, d'oignons, de cacao, des éleveurs de porcs, de poulets et de bovins. Cette plongée au cœur des exploitations nous a permis de constater que les conseillers proposent des conseils techniques adaptés aux problématiques des exploitations suivies, dans le but d'améliorer leurs rendements. Incursion au sein de quelques exploitations familiales.



## La tomate, l'or rouge des jardiniers

La tomate est un fruit de la famille des solanacées qui peut se cultiver 12 mois par année, et par méthode d'irrigation en saison sèche. En effet, cette période est même la plus propice pour la culture de la tomate, car à ce moment, les champignons sont moins actifs. La tomate est donc une culture à cycle assez court, mais qui peut fournir un excellent rendement au producteur si la production est bien menée. Au Cameroun, la tomate se cultive aux trois coins du triangle national, avec une prépondérance dans la région de l'Ouest. Nous sommes allés à la rencontre de deux producteurs de tomates dans le département du Ndé, dans les villages Balengou et Bangoua Balue. Ils appartiennent à des groupes de producteurs, ils produisent la tomate depuis plus de 10 ans, mais leurs connaissances sur le domaine restaient limitées jusque-là.

Après plusieurs années de pratique de cette activité, ils faisaient encore face à des difficultés d'ordre techniques qui ne leur permettaient pas d'avoir de bons rendements dans leurs exploitations.

Aujourd'hui avec l'accompagnement technique ACEFA, toutes ces difficultés ont pu être maîtrisées et c'est le rendement qui s'en trouve amélioré. L'amélioration de la production est due principalement aux changements et à la maîtrise des nouvelles pratiques culturales.



**Balengou, Exploitation de M. Kombou Emmanuel :**

Le suivi spécifique avec ACEFA dans cette exploitation débute en 2015. Il nous fait

comprendre qu'avant l'arrivée du conseiller dans son exploitation, son travail était désorganisé. Il achetait une boîte de semences de tomate de 100g qu'il versait simplement sur un billon de 5 mètres sans tenir compte du respect de la densité du germe, ce qui entraînait d'énormes pertes au germe. Il ne respectait pas les normes d'espacements entre les billons et les plants. De plus, il ne savait pas faire la différence entre les types de produits de traitement à utiliser. Notre producteur utilisait la matière organique une seule fois pendant le cycle de production, alors qu'il faut en mettre trois fois. On relève en effet que, bien qu'ayant un cycle court, la tomate est une plante exigeante en engrais, surtout quand les sols sont pauvres. Avec l'accompagnement du conseiller, il a aussi découvert de nouveaux produits de traitement des plants et pallié la difficulté à identifier les maladies fongiques et leurs traitements. Il relève également que le choix de la semence a été un élément important, car il est passé des variétés or-



dinaires aux hybrides et pratique désormais des rotations culturales en évitant les plantes de la même famille pour rompre le cycle des parasites qui attaquent ces cultures. Une innovation certaine dans ses exploitations est l'intégration des pièges à phéromones (guêpe à fruit) qui détruisent la production à au moins 80%.

Les conséquences sur la production n'ont pas tardé à se faire ressentir à la suite de toutes ces mutations. Sur 1 hectare de terrain cultivé, le producteur pouvait récolter 800 cageots de tomates soit 20 tonnes de fruits. Aujourd'hui grâce à l'accompagnement technique, il récolte environ 3000 cageots soit 75 tonnes. La différence étant donc qu'avant, à cause de l'échec des germoirs, M. Kombou ne repiquait très généralement que 40% environ des plants. Alors qu'aujourd'hui, le taux de réussite des semences à la germination est de 100%. La pratique est maîtrisée et le rendement suit, même s'il dépense plus en termes de charges, la production a relativement augmenté et la marge bénéficiaire a évolué grâce au suivi technique.

### Bangoua, exploitation de M.N-guetché :

il est également accompagné dans la production de la tomate depuis 2014. Ses chiffres sont moins élogieux que ceux du

précédent, mais il n'en demeure pas moins que sa production a évolué de façon conséquente. En 2003, bien que n'ayant pas de connaissance techniques en matière de production de la tomate, il s'est lancé aveuglément dans le domaine. Il souligne que cela a été vraiment difficile, car les échecs dans l'exploitation étaient constants, partant du germoir dont la réussite de la production dépend fortement de la bonne germination des graines. Grâce à l'appui technique reçu, notre producteur maîtrise désormais les règles de bonnes pratiques et parvient à repiquer et à revendre le reste des plants. Il utilisait les semences relavées pour réduire le coût d'achat des semences. Ce qui entraînait la prolifération des maladies et surtout une baisse de la production. Il a appris grâce à l'apport des conseillers qu'il y a des variétés hybrides qui produisent beaucoup et résistent aux maladies contrairement aux variétés ordinaires qu'il avait pour habitude d'utiliser. Après avoir expérimenté toutes les nouvelles pratiques préconisées par le conseiller, des résultats positifs se font ressentir dans les plantations et la production est meilleure qu'avant. Les productions qui variaient entre 100 et 200 cageots sont passées à plus de 450 cageots par campagne soit 12 tonnes sur un demi-hectare. Avec deux campagnes annuelles, Les bénéfices engendrés depuis 2014 lui ont permis de construire sa maison.



Piège à phéromones

## Le poulet de chair, une spéculation qui survit à la grippe aviaire



**Mme YAM** échange avec la conseillère spécialisée en productions animales

**M. Yam Rolland** est le chef d'une Exploitation familiale agropastorale suivie spécifiquement depuis 2ans dans la production du poulet de chair à Akak, un village situé à 10Km d'Ebolowa.

Avant l'accompagnement, son épouse et lui produisaient 2 bandes de 100 à 150 sujets par an. Les principales difficultés dans son élevage résidaient dans l'alimentation (ils ne savaient pas quelle quantité de nourriture il fallait par jour pour nourrir le poulet), le suivi sanitaire des sujets, le chauffage et l'écoulement de la production. Les pertes oscillaient entre 8 et 10%. Le suivi technique spécifique leur a permis de résorber certains aspects des problèmes soulevés. Aujourd'hui, les pertes sont presque inexistantes grâce à la maîtrise du suivi sanitaire. L'EFA tient désormais un calendrier vaccinal. Ils sont capables de citer les noms des différents produits à administrer aux sujets.

En termes de techniques d'alimentations, ils maîtrisent le dosage de l'aliment pour la volaille. Ils prévoyaient de passer à 400 sujets pour 3 bandes annuelles. Mais avec le contexte de la grippe aviaire, il y a eu rupture dans leurs activités, car la Mvila avait été déclarée comme zone rouge.

Non loin de là, nous retrouvons **M. Akoa**, lui aussi aviculteur. Il est déjà un spécialiste de la production du poulet de chair. Passionné par son activité, il en parle avec beaucoup d'enthousiasme. C'est un véritable complexe avicole qu'il tient ici à Ebolowa et que nous avons l'opportunité de visiter. Les caquètements de poules se font entendre de toutes parts. Un exemple des plus rares dans la région du Sud et tel qu'on n'en voit le plus souvent que dans la partie Ouest du pays.

Éleveur professionnel, Monsieur Akoa nous fait savoir que dans sa ferme constituée d'environ 6 bâtiments, il produit en moyenne 24000 (vingt-quatre mille) poulets de chair par an, soit 8 bandes de 3000 sujets qui se chevauchent. Mais comment se retrouve-t-il à ce niveau ?

En se lançant dans le domaine pastoral, son activité de départ était la pisciculture. Compte tenu des difficultés rencontrées (rareté des alevins), il s'est lancé dans l'élevage des poulets de chair si bien que celle-ci est devenue l'activité dominante. C'est en 2013, avec ACEFA qu'il mène les premières bandes de poulets et qu'il fait également face aux premières difficultés liées à ce type d'élevage. Débutant avec une bande de 1000 sujets, il entame la



L'un des bâtiments de **M. AKOA**  
en attente de poussins

construction d'un deuxième bâtiment dès la fin de cette première bande. Ce qui lui permet cette année-là de mener six bandes, soit 6000 poulets produits. Dans sa ferme, Il conduit des bandes de 45 jours et sa production est revendue à 85 % aux autres membres du groupement auquel il appartient, qui les reforment pour les revendre ensuite.

Le principal problème qui a été relevé au départ dans cet élevage concernait l'alimentation des sujets. Par insuffisance de connaissance, les poulets ont souffert du stress thermique parce qu'ils étaient nourris à temps et à contre temps, et il se retrouvait avec un taux de mortalité allant de 10 à 20%. Il a appris qu'il devait éviter de leur donner à manger lorsqu'il fait chaud dans la journée. Dans le même temps, il lui a été établi un programme de prophylaxie qui permettrait d'anticiper sur les maladies liées à la volaille. Depuis ce temps, son élevage se porte plus que bien. Le taux de mortalité a été revu à la baisse et est passé à 3%. Sauf qu'avec le contexte de la grippe aviaire qui a secoué cette filière en 2016, sa production a baissé de presque 50% car il n'a produit que 12600 (douze mille six cent) poulets. La ferme n'a pas été touchée par l'épidémie, mais la principale difficulté a été l'acquisition des intrants (poussins d'un jour) et de la provende, car la région du Sud avait été classifiée comme zone à risque. Le prix du poussin est passé de 450

à 800 f.

Il espère passer à 30.000 (trente mille) poulets de chairs produits par an, car il lui reste encore de l'espace et des bâtiments disponibles ; le Gic auquel il appartient ayant bénéficié entre temps de la construction d'un bâtiment. Il souhaiterait également s'étendre dans la production des poules pondeuses, car tous les œufs vendus dans la localité viennent de la région de l'Ouest. Un autre projet est celui de la construction d'un fumoir, pour produire du poulet fumé à revendre. Le coût de production d'un poulet à partir de 45 jours s'élève à 2200F et il coûte 3000f au moment de la vente dans cette ferme. De quoi se frotter les mains !!

Changement de décor, nous sommes dans la région de l'Est réputée pour son fort potentiel agricole.

Les populations sont habituées aux produits de la chasse. Mais l'élevage prend également de l'ampleur dans cette région.



La ferme de **M. AKOA**

L'EFA que nous avons rencontrée à

Bertoua, dans le Lom et Djerem, appartient au GIC Awing-Jong qui fait également dans les cultures maraîchères et la production du maïs. Elle est suivie dans la production du poulet de chair par le conseiller technique en production animale depuis 2015. Avant la prise en main par le conseiller, l'Exploitation familiale agropastorale de Mme Mbu-nu Noella rencontrait d'énormes difficultés

sur le plan technique.

Le fonctionnement de la ferme a commencé avec 50 poulets et ils ont évolué jusqu'à 200. A ce moment-là, les pertes oscillaient entre 15 et 20%. Par années, ils menaient 4 à 5 bandes. Comme dans les autres élevages, la formulation de l'aliment et le suivi sanitaire étaient un véritable frein à son



Mme Mbulu Noella

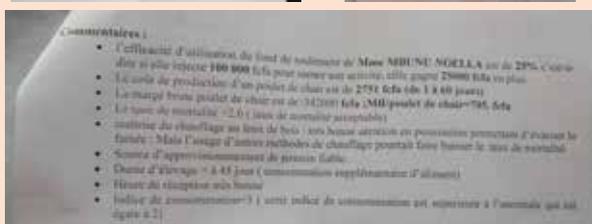
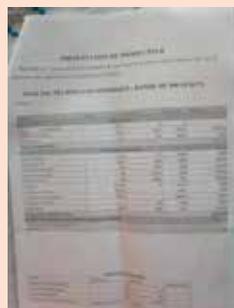
évolution. Il était difficile pour eux d'anticiper sur les maladies des sujets. La première innovation qui a été faite suite à l'accompagnement du conseil technique ACEFA a été l'apprentissage de la formulation de la provende, en équilibrant les ingrédients à utiliser. Au bout de quelques temps, ils se sont rendu compte que cet aliment était meilleur que celui qu'ils utilisaient, car ils parvenaient à avoir de bonnes marges. En effet, avant pour produire un poulet de 2kg à 45 jours, il fallait 6kgs de provende. La nouvelle formulation préconisée par le conseiller permet de produire un poulet du même poids à partir de 38 jours avec juste 4kg de provende. Certes le coût de l'aliment a été légèrement revu à la hausse, passant de

14000 à 16000 Fcfa le sac, mais sa composition est meilleure et il permet d'avoir de meilleurs résultats. Par ailleurs, il leur a été établi un programme prophylactique qui leur permet d'anticiper et de savoir à quel moment administrer les médicaments. La moyenne des pertes a été réduite à 2,6%. Comme quoi, il est de même difficile de mener un élevage sans enregistrer des pertes.

Le coût de production d'un poulet est ainsi passé de 2750 F à 2140 FCFA. Et sur le marché, il est revendu entre 3000 et 3500 FCFA. Les bénéfices de cette activité leur ont déjà permis d'acquérir deux hectares de terrain pour produire de la tomate. En 2016, l'EFA a produit 1800 (mille huit cent) poulets de chair en deux bandes de 500 et deux bandes de 400. A présent, Ils souhaiteraient déjà passer à 4000 sujets par an, soit 8 bandes de 500, mais ils font face au problème de local. Ils sont parfois obligés de louer le bâtiment qui a été construit pour le Gic pour mener leurs bandes lorsque le Gic est en rupture. Aussi, ils font également face au problème d'acquisition de l'intrant qui s'est raréfié depuis la crise qui a touché cette filière au Cameroun en 2016.

**Ngassa Symphorien** conseiller technique spécialisé en production animale dans le Lom et Djerem

« Formuler eux même leur provende » Il se trouve qu'ils avaient l'habitude quand ils vont chez un provendier de simplement passer la commande. Pendant nos stages, il m'est arrivé de travailler dans les provenderies et de constater qu'il ya un système de vol qui est effectué et à la fin le producteur se retrouve avec un aliment qui ne



Documents de travail de Mme Mbulu Noella

respecte pas les normes. Ce qui affectait leur production. J'étais donc obligé de voir comment ils peuvent eux même formuler leur aliment au lieu de se livrer d'une manière aveugle aux producteurs. »

## Les bovins mixtes



Ce sont des animaux corpulents et bien portants qui nous sont présentés dans le troupeau de M. Alim Hiyawa en cette matinée du mois de juillet, dans le département de la Vina, Région de l'Adamaoua. Cet éleveur travaille avec le Conseiller Technique Spécialisé en Productions Végétales depuis 2016. La spéculation concernée ici est le bovin mixte.

Dans cette production, les éleveurs rencontrent le plus de problèmes dans leur troupeau pendant les périodes de soudure, en saison sèche lorsqu'il manque souvent de fourrage pour les animaux. Il est difficile de bien les animaux et de les abreuver. C'est la période pendant laquelle les animaux perdent beaucoup de poids. Les vaches allaitantes n'ont pas assez de lait à cause du manque d'herbes. Les plus jeunes meurent facilement. C'est une période très délicate pendant laquelle il faut faire beaucoup d'efforts pour respecter les normes alimentaires. Dès l'arrivée du conseiller, la première innovation technique qui a été apportée dans cet élevage est la mise en place d'un champ fourrager, pour la production et la conservation du fourrage afin d'éviter de

laisser les animaux en divagation. Sur ses recommandations, le berger devait couper ces herbes et les sécher en prévision des périodes de soudure. Pour compléter l'alimentation, le conseiller leur a préconisé d'acheter du soja et d'autres compléments à rajouter à leur ration. Et de ne pas attendre les périodes de vaccination pour faire vacciner les animaux. Avant 2016, année marquant le début du suivi dans ce troupeau, la moyenne de pertes pouvait s'estimer à 10 têtes à chaque saison sèche selon les dires du producteur. Mais l'année dernière, c'est avec joie qu'il constate n'avoir enregistré aucune perte.



**Wamba Brice**, conseiller spécialisé en production animale (CTSPA) dans le département de la Vina.

« Je suis arrivé en 2016, et c'était sa deuxième année dans le suivi spécifique.

C'est l'un des éleveurs qui a enregistré un bond en avant par rapport à ce qu'il avait en 2015 et ce qu'il a eu en fin d'année 2016. Sa production a pratiquement doublé. Quand je commençais le travail avec lui, il avait 28 têtes de bœufs. En fin 2016, il était à 41 têtes de bœufs. Il y'a eu beaucoup de naissances et il a suivi les normes de l'élevage. Car avant, pendant la période de soudure, les animaux devaient se déplacer pour aller consommer l'herbe dans les bas-fonds. Mais maintenant il supplémente tout sur place pendant cette saison pour que les vaches n'aient pas trop de problèmes et qu'elles traversent cette période sans soucis. La taille du troupeau a augmenté et même l'embonpoint des animaux a changé. C'est le producteur qui a fait le plus de marge au cours de cette année dans ce suivi spécifique. »

## L'oignon, une culture à fort potentiel économique

La partie septentrionale du pays est une grande zone de production de l'oignon, notamment les régions du Nord et de l'Extrême-nord. Cette culture constitue une importante source de revenus pour plusieurs familles de ces régions. Mais force est de constater que nombreux sont les producteurs qui mènent l'activité sans en maîtriser les techniques. Pourtant, une culture à fort potentiel économique.

Dans la région du Nord, précisément dans la Bénoué, le Programme ACEFA accompagne quelques producteurs d'oignons à améliorer leurs techniques et augmenter leurs capacités de productions. Nous avons eu l'opportunité de rencontrer deux d'entre eux, dont l'évolution grâce au suivi technique reçu est assez remarquable.

**Boubakary Souaibou** : il est une référence dans l'observatoire des EFA en ce qui concerne la production de l'oignon. Son EFA est suivie depuis 2012 et a déjà vu passer trois conseillers qui se sont succédé. Nous avons rencontré M. Souaibou dans sa demeure à quelques km du Centre-ville



de Garoua.

Pour la petite histoire, Il nous explique que c'est depuis sa tendre enfance qu'il s'est familiarisé à la culture de l'oignon. C'est donc une culture qu'il a héritée de ses parents. A ce moment-là, le stockage n'existait pas, Les ventes étaient directes après la récolte. Et Il y'avait beaucoup de maladies qui freinaient la production de l'oignon. De plus, ils ignoraient qu'il fallait un type particulier de sol pour cultiver ce produit. Ils utilisaient les semences locales qui font perdre énormément dans la production. A cette époque, on parlait de chance quand les pépinières réussissaient. Et il était difficile de faire plus d'un ¼ d'hectare. Par simple ignorance, ils ont souffert de tous ces problèmes pendant plusieurs années au point que les parents ont dû arrêter de cultiver l'oignon.

Ce temps d'inactivité a duré presque 15ans avant que lui-même se décide à s'y remettre au début des années 2000. Toujours avec des semences locales qui coûtaient à l'époque 6000 FCFA (six mille) à la tasse. Pour ¼ d'hectare d'oignons cultivé, la charge de production pouvait être évaluée à 48 000 (quarante-huit mille), mais le résultat final était encore nul. Il n'essuyait que des échecs et des pertes. Et bien même quand il parvenait à en récolter un peu, le prix à la vente n'excédait pas 20 000 FCFA (vingt mille). A la limite du découragement, il parvient quand même à faire une bonne campagne vers les années 2010-2011, où il récolte 52 sacs de 125kg sur ¼ d'hectare, soit environ 6.5 tonnes. Faisant face au pro-

## Le Conseil technico-économique au cœur de la production



blème de stockage, il perd à la vente. La marge brute n'est pas rentabilisée.

A partir de 2012, il commence à bénéficier de l'accompagnement technique d'un conseiller mis à sa disposition par ACEFA, qui lui explique qu'il est difficile d'avoir une bonne production sur la parcelle qu'ils exploitent à cause de la qualité du sol. Pour la culture de l'oignon, il faut un sol argilo-sableux, léger avec une bonne capacité de rétention d'eau. Cette année-là, il a cultivé une parcelle différente. Le conseiller lui a indiqué un type de semence à utiliser. Resté sceptique face à ce type de semence « qui vient dans les boîtes » et dont il ignore tout de la variété, il a à l'insu du conseiller scindé son exploitation en deux, en utilisant les deux types de semences, question de ne pas perdre toute la campagne si la nouvelle variété venait à ne pas réussir. Cependant, à la récolte, la nouvelle variété de semence dite améliorée a produit 5.8 tonnes (47 sacs) contre 3.5 tonnes (28 sacs) pour les semences locales. Il a constaté une nette

différence même sur la qualité du produit qui se stocke mieux désormais grâce à l'arrêt de l'usage de l'urée qui favorise les pertes post récoltes. Aucun cas d'attaque fongique n'a été relevé pendant le cycle de production. Cette année-là, il a été une référence dans la zone. Ils ont produit 45 sacs par  $\frac{1}{4}$  d'hectare sur une superficie augmentée à 1 hectare soit 22.5 tonnes. La vente a été bonne grâce au stockage.

Pendant les périodes de soudure, le sac d'oignon peut se vendre facilement à 70 000 Fcfa (soixante-dix mille) dans cette localité. Notre producteur avoue avoir compté son premier million avec la vente de l'oignon, grâce aux conseils reçus d'ACEFA. Pour la campagne 2016/2017, il a augmenté la parcelle à 2 hectares avec une récolte de 44 tonnes (352 sacs). Aujourd'hui, la production à l'hectare est à peu près constante. Rendus au mois de juillet, le magasin de stockage encore achalandé se désemplit progressivement. tous les producteurs de la localité se sont rués vers les semences améliorées.

**Ngong, Département de la Bénoue : M.Saibou Markus, un producteur d'oignons suivi dans le cadre de l'Observatoire des EFA.**

Le conseil technique ici lui a permis d'améliorer la qualité de sa production et donné des idées pour capitaliser la production de l'oignon par l'augmentation des surfaces cultivables.

A son arrivée dans cette exploitation fami-



Saibou Markus

liale en 2013, le conseiller a constaté que bien qu'avancé dans la culture de l'oignon qu'il pratique depuis plus de 10ans, sa principale difficulté était la fertilisation de ses champs. Il utilisait toute sorte d'engrais à sa disposition pour fertiliser son exploitation sans tenir compte de leur nature. Il récoltait 5 tonnes par  $\frac{1}{4}$  d'hectare. Mais il ne pouvait pas stocker par manque d'entrepôt, mais surtout à cause du fait que l'oignon pourrissait vite à cause de l'usage de l'urée dans les champs.

Dans la même lancée, parce qu'il faisait plusieurs productions, le conseil lui a permis de comprendre sur la base de l'analyse de ses marges par production que l'oignon est celle qui lui donne le meilleur rendement. A partir de ce constat, il a réduit les efforts sur les autres spéculations pour augmenter les surfaces d'oignons. Ayant augmenté ses superficies à un hectare, et arrêté l'usage de l'urée, Son rendement n'a pas beaucoup évolué, car sa

production oscille toujours entre 5.3 et 5.6 tonnes par  $\frac{1}{4}$  d'hectare, à cause de l'appauvrissement du sol et de la baisse de la qualité de la semence vendue par le fournisseur. Le conseiller lui a parlé des rotations culturales, mais il lui manque cependant des

terres appropriées pour cultiver l'oignon. Toutefois, la différence se mesure au niveau des pertes post récoltes qui ont relativement diminué. Il produit un peu plus et peut désormais stocker sa production car la qualité du produit a évolué et permet la conservation. Ce qui apporte une valeur ajoutée au produit. En effet, l'oignon stocké se vend plus cher pendant les périodes de soudure. Un sac d'oignon qui à la récolte coûte maximum 7000 (sept milles) FCFA se vend après plusieurs mois de stockage à minimum 40 000 (quarante mille) FCFA. Ce n'est donc pas par un fait du hasard qu'en ce mois de juillet, nous avons pu trouver un magasin avec des claies croulant sous le poids de l'oignon stocké et en attente d'être transféré sur le marché. Le changement sur le plan économique est palpable.

## L'Élevage de porcs

L'élevage de porc semble être une activité importante dans la ville de Batouri, département de la Kadey, Région de l'Est. En effet, cette spéculation est suivie de façon particulière dans cette zone depuis l'entrée du département dans le dispositif



d'appui conseil en 2015. Nous sommes allée à la rencontre de deux éleveurs de porcs à Batouri.



**M. Sylvain Beri Mbotto, membre du Gic la Trinité :** C'est avec fierté qu'il nous accueille dans son exploitation. Il pratique cet élevage depuis 2015, de façon profane, sans aucune notion sur le domaine. Au cours

des échanges que nous avons avec lui, il nous apprend que, comme dans l'imaginaire populaire, le porc est un animal omnivore, il donnait tout et rien à ses animaux comme nourriture, il ne leur administrait aucun soin sanitaire, et le local utilisé pour l'élevage n'avait rien à voir avec une porcherie conventionnelle. Sa porche-

rie contenait 6 sujets, dont trois de race locale, et trois de race améliorée.

Le travail avec le conseiller débute véritablement en 2016. Durant toute cette année, les deux truies ont du mal à entrer en gestation, car tous les croisements effectués se terminent par des échecs. Sur les recommandations du conseiller, il fait louer un verrat pour effectuer des croisements et les premières mises basses ont eu lieu en janvier 2017. On assiste à la naissance de 13 porcelets, avec deux morts de suite d'écrasement. Grâce à l'accompagnement, notre éleveur apprend à fabriquer l'aliment complet pour les porcs et la maîtrise des techniques d'hygiène grâce auxquels les porcs gagnent de plus en plus en poids et sont en très bonne santé. Aujourd'hui, la ferme contient 14 sujets, dont deux truies, 1 verrat et 11 porcelets. L'effectif ayant été réduit à cause du vol de deux sujets.

### M. Sylvain Beri Mbotto.

« L'alimentation joue un grand rôle dans l'amélioration de leur état sanitaire. Nous leur administrons du fer et des produits pour le déparasitage interne et externe qui est fait par le conseiller. L'accompagnement se poursuit, le conseiller nous montrera avec le temps comment administrer ces produits. Avec ce cheptel, on se dit qu'il y'aura beaucoup d'argent, cela va améliorer notre niveau de vie et s'il y a des ventes, on pourra agrandir la ferme et cela pourra être toute une grande ferme qui pourra nourrir tout le département. »



**M. Nkouentchi Jacques**  
dans sa ferme

C'est un cas un peu différent qui est observé dans la ferme de **M. Nkouentchi Jacques** à quelques encablures de là. La ferme appartient à un GIC qui mène des activités diversifiées telles que le bananier plantain, le maïs,

le macabo, l'élevage des petits ruminants et des porcs, etc. Mais elle est suivie principalement sur la production du porc.

Cette ferme existe depuis 2003. En 2015, à l'arrivée du conseiller, elle contenait déjà 21 sujets dont 3 verrats. Entre 2015 et 2017, le cheptel a produit plus de 300 porcs, mais l'exiguïté des locaux a causé des pertes estimées à près de 10%. Cette rapide augmentation de la production a été relative à l'évolution des techniques d'élevage.



**Nkouentchi Jacques,**  
**Délégué de Gic, éleveur de Porcs :**

« Nous voulions faire de l'élevage du porc une source de revenus pour le GIC. Tout était fait de façon routinière,

sans connaître les règles élémentaires de cet élevage. On faisait avec nos petites notions. Nous ne vaccinions pas les porcs. Mais nous avons jusqu'ici eu la chance de

n'avoir pas été attaqués par des maladies. Le conseiller nous a éclairés sur plusieurs situations et cela nous a été vraiment salutaire. Cela nous a aidés dans l'évolution de notre production. L'état sanitaire des porcs est amélioré grâce à l'administration des vaccins. Pour l'alimentation, nous avons appris que le porc aime beaucoup plus de l'eau, car le ravitaillement avant était insuffisant. Les porcs doivent manger deux fois par jour en quantité et en qualité. Etant bien nourris, la croissance est normale, ils prennent du poids. »

Il semblerait qu'au-delà de toutes ces améliorations relevées grâce à l'appui technique fourni au groupement, la qualité du produit soit bien appréciée par les consommateurs. Cependant, la ferme de M.Nkouentchi fait face à de sérieux retards d'approvisionnement en aliments venant de la ville de Douala. Ce qui se répercute sur l'embonpoint des animaux. Par ailleurs, l'un des problèmes majeurs qui se pose est également l'exiguïté du bâtiment d'élevage qui aujourd'hui contient plus de sujets que prévu. Ils attendent le financement d'un bâtiment par la subvention ACEFA pour la construction d'un bâtiment d'élevage. L'autre problème est la mévente sur le marché de Batouri qui se trouve saturé.



## La pomme de terre

C'est une denrée très prisée par les populations et elle se produit principalement dans les régions de l'Ouest et du Nord-ouest. Nous nous sommes rendus à Balepo, un village situé dans le département des Bam-boutos à la rencontre de **M. Ngiapekem Pascal**. Dans le cadre de l'accompagnement



spécifique aux Exploitations familiales, il est accompagné sur la production de la pomme de terre qu'il cultive depuis plus de 10 ans sur les hautes montagnes de l'Ouest.

Avant l'arrivée du conseiller il ya deux ans, les techniques culturales de ce tubercule n'étaient pas maîtrisées par le producteur malgré toutes les années passées dans l'activité. Les difficultés et les échecs se répétaient au fil des campagnes, car il ignorait beaucoup des bonnes pratiques de la culture de la pomme de terre, comme le choix des semences, le choix des parcelles, les méthodes de traitement et de fertilisation.

Le producteur avoue qu'avant l'accompagnement, il ne calculait même pas les superficies de ses parcelles, se contentant juste de mettre en terre la quantité de semences qu'il avait en sa possession sur l'espace qui pouvait la contenir. De plus, il ignorait l'existence des semences améliorées et il utilisait des semences tout venant, du type

qui sont reproduites d'années en années dans la même zone et dont on ne maîtrise même plus l'origine. Cet état de chose entraînait généralement la chute du potentiel génétique du tubercule avec des causes inexplicables. Pour un seau de 14kg semées sur un maximum de 120m<sup>2</sup>(chiffre approximatif), il en récoltait deux ou trois autres seaux. Le rendement à l'hectare à la récolte pouvant alors s'évaluer à 3.6 tonnes et qui selon le conseiller accompagnateur, ne vaut pas le rendement sur un demi hectare. Par ailleurs, La chute du rendement ou la mauvaise qualité du produit provenait également du fait que le producteur ne pratiquait pas de rotations culturales. En effet, pour une bonne réussite de la production, les bonnes pratiques recommandent de ne pas cultiver la pomme de terre sur une même parcelle pendant plus de deux cycles et surtout d'éviter d'y ajouter des plantes de la même famille pour rompre le cycle des attaques fongiques qui sont une cause principale des faibles rendements.

En 2015, à l'arrivée du conseiller spécialisé en productions végétales, notre producteur a su qu'il fallait calculer les surfaces à travailler et quelle quantité de semences mettre en terre en fonction des superficies. Mais pour mieux évaluer ses capacités de



production, le conseiller a opté de procéder à l'observation de ses méthodes culturales pendant cette campagne. Au cours de celle-ci, ce dernier a exploité 2500m<sup>2</sup> de terrain et a récolté 1100 kg de pommes de terre, soit un rendement de 4.4 tonnes à l'hectare. En prenant la main au cours de la campagne 2016, l'objectif premier du conseiller était de faire comprendre

l'accompagnement du conseiller se poursuit, même s'il pense avoir déjà beaucoup appris de lui.

On a également noté une augmentation de la production due à l'évolution des méthodes de fertilisation depuis l'arrivée du conseiller. En effet, Selon les responsables du conseil rencontrés sur le terrain, on apprend que les pratiques de brulis et

autres ont beaucoup reculé dans cette exploitation au profit de l'usage des engrais organiques.

C'est une véritable aubaine donc pour les bénéficiaires du conseil technique agropastoral. Grâce à cette activité, ils trouvent des formules adaptées à leurs besoins. Les producteurs qui au départ de l'aventure présentaient de faibles niveaux de production se voient marquer un bond considérable dans leurs activités. Environ 1300



Récolte de pommes de terre

au producteur que le tout ne résidait pas dans le fait d'exploiter de grandes superficies. Il l'a encouragé à semer sur une superficie réduite à 1200m<sup>2</sup>. À la fin de la campagne, la récolte a tourné autour de 1665 kg, donc environ 14 tonnes à l'hectare. L'amélioration des techniques de production a été primordiale dans l'augmentation de la production de **Ngiapekem Pascal** qui, ravi du déroulement de cette dernière campagne souhaite que

Producteurs sont ainsi suivis. Des groupes de producteurs sont également suivis pour les mêmes besoins d'amélioration et maîtrise des techniques de production. Le Programme ACEFA compte sur son dispositif de Conseil pour faire évoluer considérablement le niveau des exploitations familiales au Cameroun.



## LEKIE : Le CLG D'Ekoumdouma promeut le dynamisme de ses producteurs

***Pour la clôture de ses activités annuelles, le Comité local de groupement (CLG) d'Ekoumdouma, par Obala a exposé le savoir-faire de ses membres dans le cadre de ses journées portes ouvertes.***

**T**elle une mini foire, le CLG de l'aire de conseil d'Ekoumdouma a déployé son côté entrepreneurial à l'occasion d'une journée portes ouvertes organisée à l'intention des populations de cette communauté. Tenue dans le cadre de la clôture de leurs activités pour l'année 2016, cette journée a permis à neuf groupements de producteurs pratiquant des activités aussi diversifiées que la culture du cacao, du bananier plantain, de l'ananas, la production du miel, l'élevage de porc, etc. d'exposer leur savoir-faire. Les membres, majoritairement des femmes, ont également bénéficié

en plus de la présentation et de la vente de leurs produits aux visiteurs, de deux formations pratiques axées sur la transformation de l'huile de Djangsang et la fabrication du savon.

C'est suite à un relâchement observé des membres du CLG d'Ekoumdouma qu'est née au cours d'une réunion animée par la conseillère du groupement (CGP), l'idée d'organiser une mini foire. L'objectif de fond étant de redynamiser le CLG. La tenue d'une telle activité s'avérait nécessaire pour redonner de la motivation aux membres qui s'étaient illustrés depuis un moment par leur

non-implication aux activités et aux réunions mensuelles organisées par le Comité.

Cette expérience vécue à Ekoumdouma, met en lumière l'une des principales missions assignées aux CLG qui est de faciliter les échanges d'expériences et favoriser la collaboration entre les groupements suivis par un même conseiller. En effet, Le fonctionnement de nombreux CLG est aujourd'hui handicapé par une baisse de



Scène de formation production huile de Djangsang

l'intéressement des producteurs aux activités du Comité. Cela étant dû parfois à des rencontres périodiques monotones et peu attrayantes. Pourtant, les CLG sont des instances de cogestion du dispositif de conseil et sont appelés à jouer un rôle primordial dans l'atteinte des objectifs du Programme en ce sens qu'ils permettent de se faire une idée sur le niveau d'appropriation et la perception qu'ont les bénéficiaires des activités de conseil au niveau local. Comme il a été fait dans le CLG d'Ekoumdouma, des solutions doivent être trouvées au sein de ces mêmes instances avec l'appui des conseillers pour leur redonner vie.



Mme NGONO Assawoga Epe Ngonu

**Mme NGONO Assawoga Epe Ngonu, Vice-Présidente du CLG de l'aire d'Ekoumdouma.**

« C'était un essai. Une première fois d'assister et d'organiser une activité pareille. Cela est parti des conseils de notre Conseillère de groupement (CGP) et de notre Président de Clg qui a déjà eu à assister à des activités de ce genre. J'ai eu deux semaines de préparations intenses et aujourd'hui je suis enchantée. Nous arrivons à la fin des activités sur la formation en la transformation de l'huile de djangsang et celle de la transformation du savon. Moi en tant que membre de groupement, j'ai gagné en expérience parce que généralement, nous faisons dans l'autoconsommation de nos produits. Cette mini foire nous a permis de savoir que dans les années à venir nous pouvons faire mieux en travaillant de grandes parcelles et en construisant des poulaillers plus grands.



Nous exhortons nos conseillers à ne pas se fier aux paroles des villageois qui se disent toujours pauvres. Le problème est qu'ils peuvent avoir beaucoup d'argent, mais seulement ils ne savent pas comment faire. Aujourd'hui nous voulons montrer que nous pouvons avoir cet argent grâce à nos productions. Nous apprécions beaucoup le travail avec la conseillère. Non seulement elle nous apprend beaucoup de choses en agriculture et en élevage, mais elle nous montre comment chercher de l'argent, comment vivre dans nos maisons et mener la vie en société. Elle nous aide également dans le fonctionnement de notre CLG. Dans notre CLG nous partageons des expériences. Nous avons suivi une formation sur l'étude des marchés qui nous permet de ventiler nos produits dans le CLG et dans notre environnement et nous nous communiquons même des marchés entre membres. Notre conseillère a largement contribué à cette initiative de journées portes ouvertes. »



Mme NGAMBIA Armelle  
Condeillère du groupement

**Mme Ngambia Armelle,**  
Conseiller de  
groupements de  
producteurs du  
CLG de l'aire  
d'Ekoumdouma.

« Mon souhait serait qu'il y'ait plus de mobilisation, plus d'engouement de la part des membres des Gics parce que par moments, on ressent des relâchements. Ce relâchement est dû à la mentalité. Les gens n'ont pas la même approche car l'appui conseil est nouveau pour eux. Pour certains s'asseoir et suivre le « bavardage » est une perte de temps. Je souhaiterai aussi par là que les demandes d'appui conseil se multiplient dans la zone. Dans ce CLG de 9 groupements, un a été financé et un deuxième est en attente. Le résultat vient au bout de plusieurs efforts pour ceux qui s'y intéressent. L'affluence de jour montre l'intérêt qu'ils ont pour ce travail que je fournis avec eux. Aujourd'hui sur le plan social qui a été beaucoup travaillé, il y a un grand changement. Il était difficile avant de les réunir. Au niveau de la production, on peut dire que les groupements évoluent, il y a changement dans la manière de pratiquer. Le volet économique a été amélioré également, car aujourd'hui ils planifient et ils sont mieux organisés dans la gestion de leurs activités. »

## OUEST

### BIENTOT DU POISSON « made in west Cameroon »

L'activité piscicole tend à se développer et à prendre son envol dans cette région où l'économie paysanne en matière d'élevage tire ses principales ressources des élevages traditionnels comme la volaille, les bovins, les porcs.

Depuis 2016, grâce aux services de conseil agropastoral fournis par le Programme ACEFA, la pisciculture connaît une large adhésion des groupements accompagnés. Ici, c'est une activité presque nouvelle et inhabituelle pour laquelle les équipes techniques de la région de l'Ouest s'attèlent à mettre en place un système durable et rentable de production piscicole, à travers la recherche des solutions appropriées au développement de la spéculation dans l'exploitation familiale agropastorale. Éléments essentiels de la réussite des projets de production de poissons en étangs, la Coordination Régionale accompagne les groupements de producteurs sur le choix des sites et l'aménagement des étangs, ainsi que la gestion des poissons afin de minimiser les risques d'échec de leur projet.

L'accompagnement a d'ailleurs déjà permis la mise en place dans les Bamboutos et le Ndé des aménagements de qualité, valorisés par des bénéficiaires suivis par les conseillers du Programme ACEFA

Le modèle de pisciculture intégré (poisson/porc/volaille), avec une association (tilapia monosexé + hémicromis, suivi d'une mise en charge progressive des carpes et/ou silures) développée par les conseillers garantis à coups sur l'autonomie complète des GP. Grâce à ce savoir-faire acquis lors de leur accompagnement, les GP se positionnent désormais en prestataire et constituent un pôle de compétences qui attire de plus en plus les étudiants stagiaires, notamment ceux de l'Institut des Sciences Halieutiques de l'Université de Douala.

C'est une « profession » de pisciculteurs qui se met progressivement en place dans la région, sous l'accompagnement des Conseillers de Groupements de Producteurs (CGP) et des Conseillers Techniques Spécialisés (CTS).

La prochaine étape de ce projet sera d'accompagner les Groupements des Producteurs à une réflexion visant leur mise en réseau, afin de favoriser les échanges d'expériences dans l'optique d'améliorer davantage le dynamisme des acteurs impliqués.

Par ailleurs, l'élaboration des modules de formations à la carte est envisagée, afin de renforcer les capacités techniques managériales, économiques et financières des GP dans les différents segments de services de la spéculation piscicole.

Pisciculture intégrée dans les Bamboutos



Etang empoissonné dans les Bamboutos





## Nord

### Bénoué : Vers un élevage intensif du poulet de chair

A Garoua, le Gic Yettore de Lainde produit en 45 jours, 750 poulets de chair par bande. Il a bénéficié en 2017 à la suite d'un accompagnement technique suivi, d'une subvention du Programme ACEFA pour la construction d'un bâtiment d'élevage de poulets de chair. C'est une nouveauté dans la région du Nord, où l'élevage traditionnel de poulet villageois reste le plus répandu. En effet, le poulet de chair manque de compétitivité face au poulet local qui est très prisé et vendu à un prix abordable. En plus, le climat chaud qui prédispose aux étouffements et aux troubles respiratoires n'encourage pas les producteurs à investir dans l'élevage conventionnel de poulets avec ce que cela incombe comme charges, entre autres, la construction et l'équipement de poulaillers modernes.

Il se trouve toutefois que la production du poulet villageois, d'une durée minimale de six mois ne permet pas de répondre à la demande de plus en plus croissante en poulets dans la ville de Garoua au regard de la poussée démographique. Face à ce facteur, le Programme d'Amélioration de la Compétitivité des Exploitations Familiales Agropastorales (ACEFA) dans la Bénoué tente de relever le défi de renverser la tendance. Ici, on voudrait encourager les producteurs à pratiquer un élevage intensif, qui, non seulement mettra à la disposition des populations des protéines animales à moindre coût, mais également créera des emplois surtout pour les jeunes. Grâce au Conseil technique, les producteurs peuvent produire un poulet de chair de 2kg en 45 jours, en passant à un élevage intensif par l'amélioration de la technique de production, avec un indice de consommation alimentaire réduit de 2.5 à 2kg. Ces indicateurs permettraient aux producteurs de réduire considérablement les charges et d'optimiser

leur production. Deux GIC ont ainsi vu leurs projets financés par le Programme ACEFA en 2017 pour la construction de poulaillers respectant les normes techniques édictées par le MINEPIA. D'autres groupements suivront la tendance avec la mise en place d'une provenance qui permettra de mettre à la disposition de ces producteurs un aliment de qualité et à moindre coût. Les porteurs de projet sont déjà identifiés. Il ne reste qu'à élaborer une étude de faisabilité réelle avant leur mise en œuvre.

## South-west

### At last The first Producers Organisation of Lebialem Financed

They were 20 groups selected to receive their cheques last august in Buea. The handing ceremony took place at the South West Regional Delegation of Agriculture and Rural Development in presence of both regional delegates and the national Coordinator. These were the first cheques to be handed in this division for the ACEFA second phase. The producers had waited for long following the supportive counselling, and now, they could read satisfaction on their faces. According to the national coordinator, this ceremony was proof that ACEFA has fulfilled his engagement and, he challenged the beneficiaries to also fulfil theirs by realizing their projects as described in the project document. Closing the ceremony, the Regional Delegate of MINEPIA, advised them to put the money they had just received into good use, while adding that what they had received was a seed and if they eat their seed, they will have no harvest. It is a new step and a challenge for the producers to make their project successful, in order to improve their lifestyle.



Nouvelle station d'emballage



Ancienne station d'emballage

## Littoral

### Moungo : ACEFA soutient la production de l'ananas

Novembre 2016, un moment historique pour le groupement Unapac. Il a reçu du Programme ACEFA une subvention de plus de 29 millions de Fcfa pour la construction de sa nouvelle station de conditionnement de l'ananas frais, destiné à l'exportation. Un Centre qui devrait permettre de traiter un plus grand volume de production pour soutenir la croissance du Groupement. Cela est la condition incontournable qui a été imposée par les auditeurs à la suite de l'opération de certification ayant permis au groupement d'obtenir le premier certificat GLOBAL GAP option 2 au Cameroun et ORGANIQUE (bio). Une condition qui lui imposait de mettre aux normes sa Station de conditionnement avant un délai de 3 ans au risque de voir ces certificats suspendus. Ce qui aurait eu des conséquences insoutenables sur les nombreuses familles qui vivent de manière directe de la production de l'ananas dans le bassin de N'lohe.

Cette problématique a amené le Conseiller en Gestion des organisations (CGO) affecté auprès du Groupement par ACEFA de réaliser un diagnostic qui a révélé la nécessité d'améliorer le système organisationnel et de gestion afin de réduire la menace que représentait l'exiguïté de la Station de conditionnement pour l'exportation des ananas.

À la genèse, le groupement Unapac existe depuis 1997 et compte à ce jour une cinquantaine de membres. Spécialisés dans la

culture de l'ananas, leur production de départ ne satisfaisait que le marché local. Le désir d'étendre leurs activités à un marché plus rémunérateur et porteur, et surtout encouragés par une ONG française (AFDI) leur a permis en 2001 d'entrer dans le marché à l'export de fruits frais en Europe. Par leur dynamisme, ils réalisent un chiffre de 150 tonnes sur le marché français la même année. Une ouverture salutaire pour la filière qui attire de plus en plus de nouveaux membres. L'augmentation des membres induit de façon considérable l'accroissement des surfaces cultivées, et une augmentation très significative de la production qui permet de passer de 150 tonnes à 800 tonnes par an à l'export, pour une production totale d'environ 2 000 tonnes. Cette montée en puissance n'a pas été sans conséquence pour la vie du groupe qui s'est donc retrouvé dans le besoin de fournir des efforts supplémentaires pour garder ce gros marché. C'est ainsi qu'il a acquis un tracteur par ses propres moyens pour développer la mécanisation, afin de moderniser sa production et surtout entretenir la croissance. Il a également dû se plier aux exigences du marché à l'export en construisant une petite Station de conditionnement en matériel provisoire qui sera donc très vite déclaré hors norme.

Avec la construction de sa nouvelle Station de conditionnement, le groupement UNAPAC peut dès lors se réjouir de ce gros soutien de l'Etat Camerounais qui contribuera à réduire la pauvreté des membres et faire prospérer de nombreuses familles. La Station est opérationnelle depuis peu et a déjà reçu la visite des Délégués régionaux Minader et Minepia du Littoral.

## Extrême- Nord

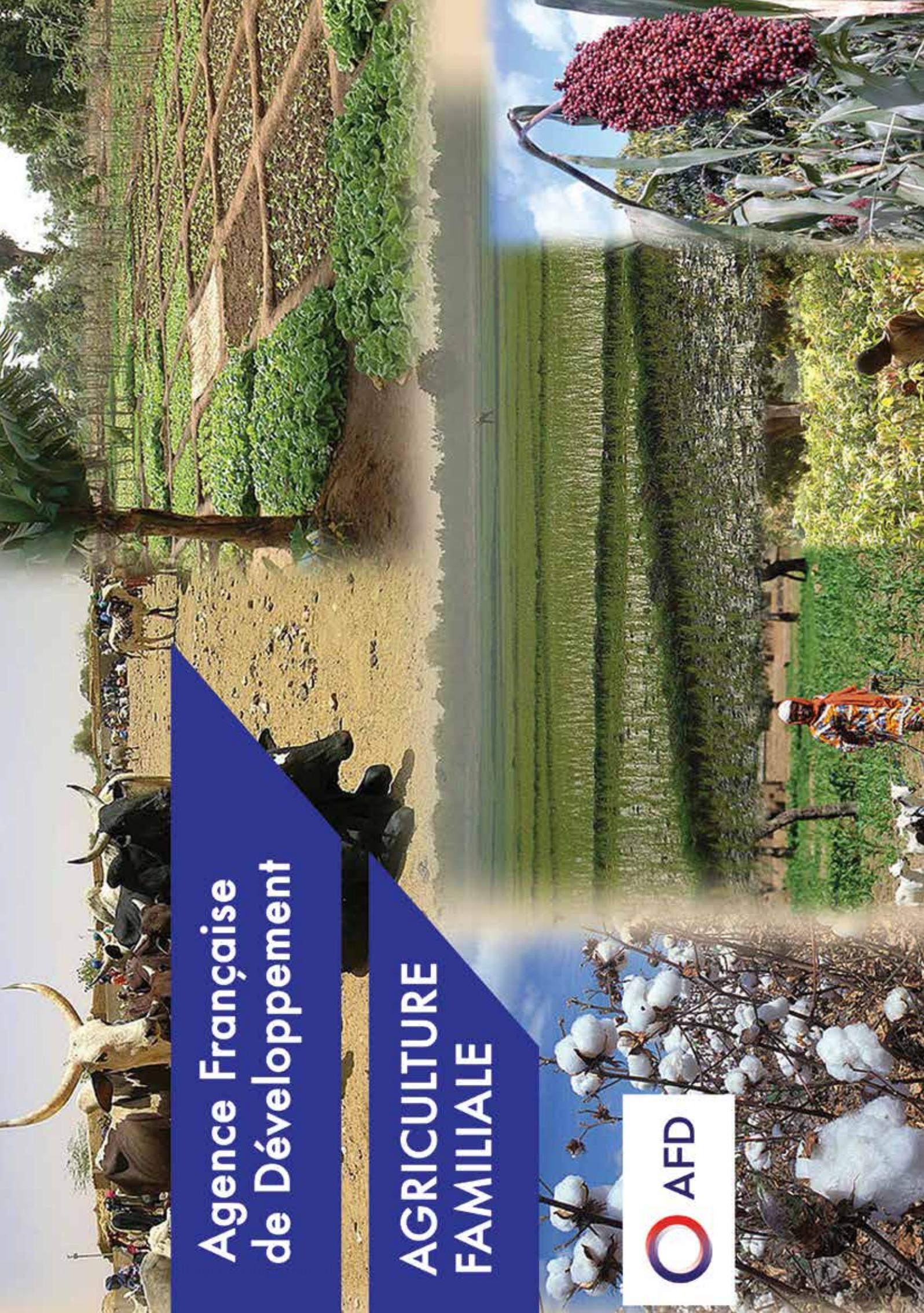
### Mayo-Kani : Le Conseil technique agricole fait ses preuves

En 2015, suite à un échec généralisé de sa campagne agricole, Le GIC MAITOU-POURI TIGAIRI de TCHOURA, situé en zone de plaine du Département du MAYO-KANI, a sollicité l'intervention du Conseiller Spécialisé en Production Végétales pour établir un diagnostic. S'en est suivi un processus de concertation, d'échanges, de planification et de suivi avec pour objectif de réduire les effets découlant de la perturbation de la pluviosité dans la localité pour les membres du GIC. Huit (08) membres sur vingt-et-un(21) se sont engagés dans la mise en œuvre des actions planifiées. En 2016, une évaluation desdites actions a été réalisée avec ces producteurs. Le rendement est passé de 700 kg/ha de sorgho SP en 2015 à 1 700 kg/ha en 2016 grâce à l'amélioration de la fertilisation de leurs parcelles par la fumure organique. Une augmentation de la production évaluée à 143%. Au vu de la conséquence manifeste de cette action, les membres du GIC se sont davantage engagés pour les campagnes à venir. Un processus qui s'est généralisé par effet "tâche d'huile", à plusieurs habitants de la localité.

### Mayo Kani : Une fiche technique sur la lutte contre l'Erosion

C'est un sujet préoccupant pour plusieurs producteurs de ce département. L'érosion du sol cause au fil des années la perte de sa fertilité et entraîne la baisse des rendements. Les études sur le sujet démontrent que l'eau peut emporter jusqu'à 5millimètres de terre par an, même sur des surfaces planes. Ce qui fait à peu près 50m<sup>3</sup> de terre par hectare qui s'en vont sous l'effet de l'eau. Pour pallier à cette problématique, les équipes de conseillers déployées sur le terrain dans ce département ont conçu une fiche technico-économique sur la lutte contre l'érosion pour améliorer les rendements des productions agricoles dans la région de l'Extrême-nord. Sommairement, Elle préconise de réaliser des aménagements fonciers par des diguettes ou des cordons pierreux, suivant la technique de la courbe de niveau. Les conséquences d'une telle action se répercutent sur le rendement et les revenus des producteurs. .

	Coût cordon pierreux	Amort. annuel	Revenu en Fcfa
Champ avec diguette(sorgho SP)	40 000	1 538	276 000
Champs sans diguette(sorgho SP)	0	0	180 000
Plus-value des diguettes			94 462



Agence Française  
de Développement

AGRICULTURE  
FAMILIALE

